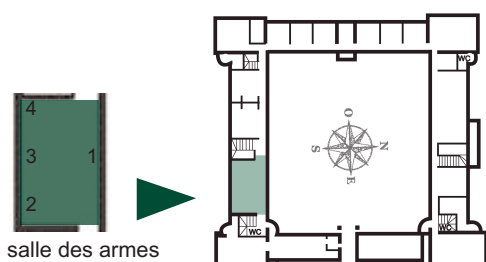




SALLE DES ARMES



Le manteau de la cheminée illustre l'épisode de *La Rencontre de la reine de Saba et du roi Salomon* (Livre des Rois, I, 10). La reine vient éprouver la grande sagesse de Salomon par des énigmes ; elle arrive à Jérusalem avec un équipage apportant de l'or et des pierres précieuses en grande quantité. Le thème est traité ici de manière tout à fait originale, servant de prétexte pour dépeindre une extraordinaire architecture dans un vaste paysage. A droite, parmi les motifs ornementaux de l'encadrement, la porteuse de vase trouve son modèle dans une des nymphes de la fontaine des Innocents de Jean Goujon à Paris (1547-1549).

1

Dans la vitrine côté cour sont présentées **plusieurs épées**. Celle du **centre** (E.Cl. 11811) appartenait aux Kressenstein de Nüremberg. Elle présente un décor gravé et doré de rinceaux, de *putti*, de profils anthropomorphes, et dans un médaillon, le personnage de Judith. A droite, une **épée** (E.Cl. 11815) portant sur son talon l'inscription « Vasco » a une monture en acier ciselé et doré à décor de perles d'argent avec culots de feuillage. Elle illustre la recherche de préciosité et la variété des techniques mises en places pour décorer les armes, véritables objets d'apparat et de prestige.

L'**épée** (E.Cl. 12081) dont le talon porte un décor gravé et damasquiné représentant entre autres **sainte Barbe et sa tour** était la propriété de Ferdinand-François Pescaire (1489-1525), capitaine de Charles Quint qui s'illustra pendant la bataille de Pavie.

Les **rapières** sont des épées réservées plus particulièrement au duel ou à l'escrime. Elles se caractérisent par une lame longue et fine et offrent des formes très variées. Leur monture en acier peut, par exemple, être ajourée en chaînette à maillons carrés (E.Cl. 11824), s'organiser en quelques circonvolutions autour de la fusée

(E.Cl. 11813), ou encore développer des quillons très étirés et des branches en panier ajouré (E.Cl. 9459) pour parvenir à un motif très complexe.

Les **dagues** offrent également des formes et des décors très élaborés et leur finesse en fait de véritables ouvrages d'orfèvrerie. Celles accrochées en haut à droite en sont de parfaits exemples avec leur lame à cannelure médiane ajourée, leur fusée entortillée de chaînons et leur quillon et pommeau ciselés en relief. D'autres présentent un profil parfaitement original comme **la dague dite levantine à oreillons** (E.Cl. 11836) dont la monture en acier ciselé et doré révèle un décor oriental suggérant ainsi une provenance vénitienne, ou la **dague saxonne à trident** (E.Cl. 11840) au talon de laquelle est dissimulé un mécanisme qui, pressé, désolidarise la lame en trois sections.

2

La **grande épée à deux mains** (Ec. 85) illustre un type d'arme qui était l'apanage des suisses ou des lansquenets. Elle servait à sectionner les hampes de bois des piques adverses. Les tranchants ondes de la lame augmentent son efficacité.



3

Une autre vitrine est réservée aux **armes de jet et aux armes à feu**. Les **pistolets et arquebuses à rouet** exposés sont des armes de chasse, comme le rappelle leur monture réalisée en bois incrusté d'ivoire, d'os, de nacre et gravé de motifs cynégétiques (de l'art de la chasse).

Au milieu, sont exposées **deux arbalètes** munies d'un cric à manivelle afin de faciliter le bandage. Leur décor est comparable à celui des armes à feu : végétaux, animaux, scènes de chasse et de musique.

Les petits **canons** témoignent tant de la nouveauté de cet armement que du goût des seigneurs de la Renaissance pour les objets miniaturisés capables de fonctionner de la même manière que leurs prototypes. Ainsi **le canon aux armes de Catherine de Médicis** (Ec. 17) doit sans doute la déchirure de son fût à une charge trop importante.

Les **poires à poudre**, aux formes variées, sont des objets particulièrement intéressants. Elles sont, la plupart du temps, réalisées avec la base d'une corne de cerf et certaines sont décorées de scènes historiées.

4

La vitrine d'angle présente quelques **éléments de protection** qui rendent compte de l'apogée des grands centres d'armurerie au XVI^e siècle. Les armures deviennent de véritables « vêtements de métal » portés lors des fêtes ou des nombreux défilés triomphaux. Parmi les couvre-chefs, on remarque **le morion** (E.Cl. 713) à

crête et bord relevé, **la bourguignotte** à oreillère mobile (E.Cl. 1993) qui porte un décor au repoussé constitué de trophées, masques et divinités antiques, ou encore **l'armet** (E.Cl. 13089) gravé à l'eau-forte de rinceaux et grotesques.

Les gorgerins, épaulières, plastron et plaque de caparaçon présentés ont, pour la plupart, un décor à bandes rayonnantes habitées de rinceaux, de grotesques et même de scènes historiées, souvent sur le thème d'Hercule (E.Cl. 13089), se détachant sur fond de grènetis. Ces bandes gravées à l'acide puis dorées ou brunies sont une caractéristique stylistique du règne de François I^{er}.

De même que leurs cavaliers, les chevaux étaient revêtus d'équipements luxueux lors des parades. La **garniture de selle** (E.Cl. 717) appartient à un harnais complet aux armes d'une famille de Souabe. **La plaque en fer repoussé** avec la scène de la **Mort de Cléopâtre** (E.Cl. 1346) présente le même cadre de cuirs découpés, ornés de guirlandes de fruits et de masques, que sur les dessins d'armures et harnois portant les emblèmes d'Henri II, attribués à Etienne Delaune et conservés à Munich. Constituant vraisemblablement une plaque d'une barde de cheval, elle est exemplaire de l'essor, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, des ateliers français dont la production se caractérise par un travail au repoussé.

Enfin **les rondaches**, boucliers circulaires, en fer repoussé et ciselé, animées de scènes – **Souverain sur son trône entouré de soldats et de vaincus** – et de divinités mythologiques – **Vénus et l'Amour, Jupiter, Mars et Mercure** (E.Cl. 21371 et 21372) complètent l'armement défensif d'apparat.

A l'extrême droite de la vitrine se trouve une **armure** complète dite de style Maximilien, caractérisée par le travail des cannelures destinées à dévier les coups, mais qui deviennent ici un véritable motif ornemental.

A côté, sont présentés les célèbres **étriers** en cuivre doré aux chiffres et devise de François I^{er} (E.Cl. 21108).

